

pre à assurer le bonheur de la France. Après quelques brillantes passes d'armes entre les deux champions, la Société a décidé par une forte majorité que la thèse royaliste de M. Gosselin était la seule acceptable. La république a été déclarée dangereuse. Si nous étions encore français, la Société Laval serait sans doute mise sous le coup des décrets de mars et expulsée.

Société Léonine.

Mercredi, fête de l'Immaculée-Conception, se terminait une intéressante discussion commencée à une séance précédente. Il s'agissait de savoir lequel des deux souverains Henri VIII ou Elizabeth a causé le plus de mal à l'Angleterre. MM. Brophy et St-Amant défendaient Henri VIII, tandis qu'Elizabeth avait trouvé des panégyristes d'un nouveau genre dans MM. McIsaac et McKenna. Des discours soignés et animés, des répliques pleines de feu ont entièrement captivé l'attention des membres. Le dépouillement des bulletins rendit un verdict favorable à MM. McIsaac et McKenna.

Premiers.

Physique.

E. Paré, }  
E. Roy, } Acoustique et calorique.

Mathématiques.

E. Dorion, }  
J. Guimont, } Mathématiques, 2 fois.  
T. Blais, } Mathématiques.

Rhétorique.

C. Arsenault, Thème grec, thème latin et version grecque.

R. Morissette, Mémoire.  
J.-E. Taschereau, Explication.

Seconde.

A. Dion, Narration française et version grecque.

E. Plamondon, Vers latins et version latine.  
F.-X. Feuiltaut, Thème grec.

Troisième.

P. Bédard, S. Bernard, T. Lefebvre, A. Taschereau, T. Trépanier, Instruction religieuse.  
P. Faucher, Thème grec.

Quatrième.

W. Bolduc, Instruction religieuse et éléments grecs.

G. Côté, A. Morisset, C. Simard, F. Pelletier, E. Crépin, Éléments grecs.

J. Franceur, A. Morisset, Instruction religieuse

Prosodie.

N. Laflamme, P. Synott, J. Lemieux, J. Jobin, Éléments grecs.

E. Cloutier, Anglais.

A. Taschereau, Cinquième.

C. Guérin, Exercice français.

A. Catellier, Version latine.

E. Dorion, Version latine et thème latin.

Méthode.

F. Rousseau, Thème latin et exercice français.

H. Simard, Version latine.

J. Bateau, Mémoire.

C. Morissette, Explication.

D. Brousseau, Version latine.  
A. Kirouack, Exercice français.  
F. Cloutier, }  
E. Lachance, } Arithmétique.  
Septième.  
F. Hardy, }  
A. Simard, } Exercice français.  
C. Morin, } Exercice français et mémoire.  
H. O'Farrell, } Mémoire.  
Éléments.  
E. Frenette, J. Brennan, E. Faguy, Exercices français.  
Huitième.  
M. Noël, Exercice français et mémoire.

A propos de température.

Cette année, le froid nous a pris par surprise, à une époque où l'on pouvait encore espérer raisonnablement quelques jours d'une température plus douce. Les pays à climats excessifs sont exposés à ces brusques variations des saisons. Voici à ce propos ce que nous lisons sur le couvert d'un vieux bréviaire, qui appartenait autrefois à M. E. Faucher, ancien curé de Lotbinière; ces notes ont été écrites de sa propre main.

"1848, il n'y a pas de neige, en février, assez pour tirer le bois de chauffage à son aise. Les calèches étaient à la porte de l'église de Lotbinière jusqu'en février. La veille des Rois, je suis aller au village St-Michel en petite charrette. On pouvait aller ainsi jusqu'à Montréal et à Québec.

"1849, le 28 novembre, je suis allé chanter le service de Messire Desruisseaux en petite charette. Hector Rousseau a labouré tout ce jour; tout le monde l'aurait fait, mais tout était labouré partout.

"1849, le 7 décembre, un steamboat passe avec un bâtiment".

(signé) E. F.

Les choses ont bien changé depuis ce temps-là. On aurait eu de la peine à labourer cette année, le 28 novembre, et il n'y a pas apparence que les calèches montrent leurs grandes oreilles d'ici à février.

La Commune en 1830.

Lecteurs, supposez une chose :

Supposez qu'en 1871, quand M. Thiers venait de rentrer à Paris, quand le Louvre fumait encore, et qu'à la lueur de nos palais on apercevait les cadavres de nos prêtres jonchant la terre, pèle mèle avec les gendarmes et les soldats ;

Quand la population furieuse poursuivait les prisonniers de ses cris de mort, et qu'il fallait la force armée pour les protéger à travers nos rues ;

Cette époque où, bourgeois, ouvriers, commerçants semblaient réunis dans un même sentiment d'horreur des hommes de sang et d'admiration des hommes de Dieu ; supposez qu'un de ces fédérés que nous voyions passer dans les funèbres colonnes, se soit dressé tout à coup et nous ait dit :

—Vous venez de nous arrêter dans notre œuvre : Vous ne nous avez pas

laissé le temps de tuer tous ceux que nous avons marqués pour le supplice. Or écoutez bien ceci :

"Cette besogne interrompue c'est vous qui l'achèverez et qui l'achèverez par notre ordre.

"C'est vous qui proscrirez ces religieux de la rue de Sèvres, ces Dominicains d'Arcueil, qui ont échappé à nos coups.

Au lieu de nous venger par nos mains, c'est vous que nous prendrons pour instruments de nos vengeances.

C'est votre armée, votre magistrature, votre police, qui recevront l'ordre d'arrêter leurs anciens défenseurs, pour plaire à leurs anciens bourreaux.

Un jour prochain viendra où ce même Félix Pyat, ce même Rochefort...que vous poursuivez de vos cris de rage rentreront en triomphateurs !

Ce jour-là, ces mêmes prêtres que vous acclamez en ce moment se verront persécutés ; on violera leur domicile, on les traînera par les rues, on les dispersera, on les chassera du pays.

Ce jour-là ces mêmes officiers, ces mêmes gendarmes, ces mêmes sergents de ville, qui viennent de vous sauver la vie, seront espionnés, menacés, déçimés.

Et tout cela se passera sous le même gouvernement.

Ce sera le même Jules Grévy, le même Jules Ferry, le même Barthélemy Saint-Hilaire, qui nous traînent au baigne en ce moment qui présideront à notre triomphe et à la persécution de vos religieux.

(Figura.)

SAINT-GENEST,

Volders.

Les lecteurs de l'Abécille savent déjà que nous avons dans cette petite ville du Tyrol Autrichien quatre compatriotes dominicains. On a bien voulu nous communiquer les extraits suivants d'une lettre commencée à Flavigny, le jour même de l'expulsion, racontant heure par heure, minute par minute, ce qui s'est passé, et finit à Volders.

".....11½.—On enfonce la porte du noviciat. Les protestations et les cris redoublent au dehors. Un curé interpellé par un gendarme, lui répond énergiquement : " Nous avons la liberté, nous en jouirons. Tant qu'on n'aura pas détruit nos droits de citoyens nous en userons.

" On frappe à coups redoublés dans la porte du Noviciat qui tient bon.

" Ne pouvant forcer la porte, on est allé faire la chasse au frères convertis.

" On ne tardera pas à venir. Les voilà à l'instant.

" Midi moins le quart.—On attaque de nouveau la parti du noviciat ; ça tape dur ! La porte tombe. Mais ils en ont encore une à l'entrée du couloir.

" Le dernier retranchement est forcé, dans cinq minutes on sera chez moi. Je sortirai vers midi... Adieu, ma chère, ma très-chère cellule !..."

Le proscribit décrit ensuite le voyage de Flavigny à Volders, en passant par Bâle et Munich. Voici comment il parle de la Suisse et de Volders.